n°30 / 1er juin 2014 - 31 août 2014

LE COURRIER
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Musée de Louvain-la-Neuve - Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01 - 1348 Louvain-la-Neuve

Chaque numéro est élaboré par l'équipe du musée et les bénévoles de son association d'amis

Le Courrier
du musée et de ses amis n° 30,
1er juin 2014 - 31 août 2014

Bulletin trimestriel / Agréation n° P302079

Éditeurs responsables :
Anne Querinjean (musée)
Marc Crommelinck (amis du musée)

Coordination éditoriale :
François Degouys (musée)
Christine Thiry (amis du musée)

Comité de rédaction pour la partie Amis :
J.-P. de Buisseret ; Ch. Gillerot ; N. Mercier ;
J. Piret ; Ch. Thiry ; P. Veys ; L. Wattiez.

Ont participé à ce numéro :
Maëlle Crickx ; Sylvie De Dryver ; Elisa de Jacquier ;
Graziella Fulgenzi ; Hélène Lantin ;
Gentiane Vanden Noortgate

Photographies :
Pour les œuvres du musée : Jean-Pierre Bougnet
© UCL - Musée de Louvain-la-Neuve, 2014

Droits réservés pour les photographies reproduites en pages :
• p. 25 : Courtesy Galerie Lelong. Photo Fabrice Gibert
• p. 34 : © Dupuis, 2014

Mise en page :
Jean-Pierre Bougnet

Impression :
Imprimerie Bietlot (Gilly)

En couverture
Tunique de femme (détail) Huipil, Maya-Kiché. Guatemala, 1993. Inv. n° ST409.

Musée de Louvain-la-Neuve
Amis du Musée de Louvain-la-Neuve
Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.01
1348 Louvain-la-Neuve

Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h
et du samedi au dimanche, de 14h à 18h.

Tél. 010 47 48 41 / Fax 010 47 24 13

accueil-musee@uclouvain.be
amis-musee@uclouvain.be

www.museelln.be

Accès : En train : ligne 161 Bruxelles-Namur, avec correspondance à Ottignies / En voiture : E411 Bruxelles-Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Le musée bénéficie du soutien de :

Lisez Le Courrier sur votre tablette
édition numérique sur www.museelln.be

SOMMAIRE

3 **Éditorial**

4 **Dossier spécial**
Rendez-vous ailleurs
Collection d'un anthropologue clinicien

5 La puissance des objets thérapeutiques
L'exemple du *Baga* de Tibin
Pierre-Joseph Laurent

14 Objets ou sujets ?
La collection Steichen au musée
Charlotte Bréda
Jean-Frédéric de Hasque
Anne-Marie Vuilllemenot

17 Que peut apporter l'anthropologie à la psychanalyse ?
Patrick De Neuter

20 Un musée pour s'éprendre d'humanité
Françoise Hiraux

24 L'art de l'Afrique actuelle
Roger Pierre Turine

27 **Actualités du Service aux publics**

31 **Prochaines escapades**

ÉDITORIAL

Le comité de rédaction du *Courrier du Musée et des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve* a souhaité mettre en valeur une fois encore dans le présent numéro la donation Claire et Robert Steichen ainsi que l'exposition Rendez-vous *ailleurs* qui y est actuellement consacrée. En quelques mots, rappelez-vous : Robert Steichen, psychiatre et professeur émérite de l'UCL, est allé, durant toute sa carrière de chercheur en anthropologie clinique, à la rencontre des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie qui vont l'initier aux pratiques traditionnelles de traitement des maladies, aux rituels pour conjurer le mal, pour garantir l'ordre social, ou pour entrer en contact avec les dieux et les esprits… De ses nombreux voyages, il ramène quantité d'objets simples ou précieux, mais qui ont tous une puissante valeur symbolique. Grâce à la donation du professeur Steichen, le Musée de Louvain-la-Neuve s'est enrichi d'un millier de pièces environ, amorçant de la sorte le grand projet du nouveau Musée qui mettra en dialogue les Arts, les Sciences et les Civilisations.

Dans l'histoire naturelle de notre espèce *homo sapiens*, l'émergence de la culture et l'inscription, dans la matérialité de multiples supports, des formes symboliques par lesquelles l'humain n'a cessé de donner sens à son existence apparaissent comme une révolution majeure. Au point que l'on peut penser que la culture, dans le jeu incessant de la transmission et de l'innovation, constitue le principal levier de transformation de l'espèce. Cet incontournable *partenaire culturel* porte dans son cœur un trésor inestimable, accumulé au cours des âges. Il a produit une extraordinaire diversité de mondes possibles que nous avons plaisir à découvrir et à habiter. Diversité, mais aussi communauté de ce qui nous est donné en partage, comme un précieux cadeau (*cum munis*) et de ce qui rassemble nos valeurs humaines universelles. « Il n'y a, ni ne saurait y avoir, écrit Georges Steiner, de communautés sur terre, si rudimentaires que soient ses moyens matériels, sans musique, sans quelque forme d'arts graphiques, sans ces récits de remémoration imaginaire que nous appelons mythes et poésie. »

Le Musée de Louvain-la-Neuve s'inscrit en tant qu'acteur participant aux missions de recherche et d'enseignement de l'Université. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu, dans ce numéro, donner la parole à des enseignants chercheurs en anthropologie culturelle et dans des disciplines connexes, les professeurs Anne-Marie Vuillemenot, Pierre-Joseph Laurent et Parick De Neuter, ainsi que les chercheurs Charlotte Bréda, Jean-Frédéric de Hasque, sans oublier l'historienne Françoise Hiraux, personne ressource dans la valorisation de la donation. La collection Steichen, outre la qualité esthétique de la majorité des pièces, est bien un fonds qui stimule l'étude à partir des objets pour rentrer en résonance avec les modèles et théories de la recherche actuelle. Ce faisant, le musée s'ouvre à d'autres champs de savoirs et aussi d'autres regards sur les objets non destinés à rentrer dans un musée. Nous osons prendre le risque de la rencontre, celle que l'on souhaite vraie, respectueuse et toujours située.

Par ailleurs, Roger Pierre Turine nous fait vivre en quelques lignes la remarquable créativité des artistes africains contemporains : la flamme est toujours bien vive ! Enfin, les actualités du service aux Publics pour les mois qui viennent, programme toujours aussi riche et créatif, ainsi que les magnifiques projets d'escapades proposées par les amis vous sont présentés, comme à l'habitude, de manière tellement attractive...

Mille mercis à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro spécial dense et riche de rencontres .

Anne Querinjean, Directrice de Musée de Louvain-la-Neuve

Marc Crommelinck, Président des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Jusqu'au 31.08.2014

Rendez-vous *ailleurs*

Collection d'un anthropologue clinicien

L'exposition Rendez-vous *ailleurs* inaugure l'arrivée de la donation Claire et Robert Steichen au Musée de Louvain-la-Neuve. Fruit de près de cinquante ans de recherches, d'études et de rencontres faites en Afrique, en Amérique latine et en Asie, cette donation compte environ un millier d'objets, des notes et des documents ainsi qu'une bibliothèque spécialisée.

Figure féminine Baoulé-Fanti, Côte d'Ivoire
Bois à patine blonde, coiffure et yeux soulignés de noir. 33 x 12 x 9,5 cm.
Inv. n° ST149. Donation Claire et Robert Steichen

LA PUISSANCE DES OBJETS THÉRAPEUTIQUES

Extrait de la collection Robert Steichen, l'exemple du Baga de Tibin (Mossi, Burkina Faso)

par le professeur Pierre-Joseph Laurent

Laboratoire d'anthropologie prospective (UCL)

La donation du professeur Steichen au Musée d'objets thérapeutiques du monde fut l'occasion d'une très belle exposition. Lors du vernissage, Robert Steichen tenait à me montrer des photos et un cahier de terrain ouvert sur le croquis d'un devin mossi qu'il avait réalisé au Burkina Faso le 29 janvier 1997. Cette année-là, Robert Steichen m'avait proposé d'organiser une mission en milieu mossi auprès de guérisseurs coutumiers et de croyants guérisseurs adeptes de mouvements musulmans et pentecôtistes, dans le but d'aborder la santé mentale en milieux coutumier et populaire au Sahel. Un jour de janvier 1997, nous avons débarqué, les professeurs Patrick De Neuter, Robert Steichen, Danielle et moi, pour un séjour de trois semaines dans le village de Kulkinka que je connaissais pour y avoir vécu et réalisé ma thèse de doctorat : village sahélien de deux cents habitants d'une infinie richesse ethnographique.

Surpris de l'attention de Robert pour ce souvenir déjà lointain, le lendemain du vernissage, je retrouvais mon cahier de terrain, photos et enregistrements sonores de cette mission. Je me suis alors remémoré les détails de cette journée. Un moment rare, dense, comme les anthropologues rêvent d'en connaître souvent, celui où les questions de logistique n'accaparent pas trop de temps, où le hasard des bonnes rencontres, l'am-

Le *baga* de Tibin

Les Mossi
sont environ 3,5 millions.
Ils sont établis principalement
au Burkina Faso

biance propice aux confidences, la bonne compagnie de collègues passionnés, mais aussi sa disposition mentale à se laisser bousculer par l'inédit des récits recueillis, conduisent d'emblée au cœur du système de pensée d'une société coutumière entre mythes, rituels et objets symboliques. Les objets rassemblés par Robert au cours de ses voyages et de sa carrière de chercheur en psychiatrie, spécialisé en anthropologie clinique, traitent de l'humain en ce qu'il a d'éphémère et de fragile.

Ces objets ont assumé un rôle dans une scène thérapeutique ou une fonction dans un rituel. Ils parlent d'angoisse, de peur, de puissance, de rêve, d'esprit, de dieux, de maladie, de la mort, de protections, de désirs, mais aussi des difficultés de vivre ensemble de manière apaisée, c'est-à-dire sans chercher à se venger ou à désirer la mort de l'autre. Ces objets, anciens ou contemporains, beaux ou laids, sans valeur marchande ou appréciés sur le marché de l'art, témoignent de la manière dont les sociétés humaines, chacune pour leur propre compte, abordent la causalité des actions humaines et leurs conséquences : face à l'adversité, lorsque la raison locale semble battue en brèche, ils entrent alors en scène pour apaiser et dire l'innommable. En cela, ils participent à la restitution du sens : « Pourquoi cette maladie affecte-t-elle cette personne en particulier ? » Certains de ces objets participent aussi à appréhender un futur aléatoire : « Pleuvra-t-il dans les prochains jours ? » « Y aura-t-il assez de gibier pour survivre ? » « La tribu voisine risque-t-elle de nous attaquer ? » La collection de Robert Steichen traite de notre capacité à penser la causalité à laquelle nous a conduit l'évolution lorsqu'elle débouche sur l'incroyable inventivité sociale et culturelle des peuples pour répondre aux questions du sens de la vie, sans le recours à la pensée scientifique.

Cette représentation réalisée par Robert Steichen du devin mossi est complétée par des esquisses d'objets qui permettent aux Mossi de l'identifier comme tel et, à ce devin, de livrer bataille contre les sorciers et de procéder à la divination. Pour restituer le sens donné à ces objets par ceux qui les ont fabriqués, il convient de les replacer dans leur contexte et de se laisser entraîner dans un effort d'imagination pour comprendre leur signification lorsqu'ils étaient investis d'intentions et de puissances ou qu'ils étaient habités par un génie, un ancêtre ou un dieu.

Qu'est-ce qu'un *baga* ?

Le grand *baga* (devin) de la société mossi n'a jamais été, à ma connaisance, vraiment décrit sur le fond, si ce n'est les descriptions partielles de Michel Izard dans la région du Yatenga et celles lacunaires et partiellement erronées en raison d'observations incomplètes proposées par Doris Bonnet dans son beau livre *Corps biologique, corps social* (cf. infra). L'occasion m'est ainsi donnée de proposer une esquisse d'interprétation du *baga* des Mossi, à partir des données recueillies durant cette mission et de ma familiarité avec la société moaga. Dans l'Oubritenga, les *baga* ne sont que deux, celui du village de Baragodo près de Loumbila est le devin du Moogho naaba (le roi des Mossi de Ouagadougou) et celui de Tibin dont il sera question ici (celui de Godogo ayant arrêté).

La rencontre avec le *baga* nous a laissé un goût amer : qui est ce personnage dont l'intronisation équivaut à des funérailles? Le doute plane sur son identité et les spéculations de mes amis mossi de Kulkinka, village voisin du Tibin, animèrent souvent nos conversations. Le *baga* est craint. Le mystère se renforce car, à l'instar des puissants de la société moaga, il reste avare en paroles et discret. Comment dès lors cerner ce personnage ? Les objets qui l'entourent et son habillement nous conduisent sur une première piste. À la différence des chefs mossi coiffés d'un bonnet rouge, celui du *baga* est blanc. Cette couleur symbolise le fait d'agir positivement pour le maintien de l'ordre et surtout de la paix (*wuum taaba* : l'entente). Lors de ses rares déplacements, il est vêtu d'un habit également blanc, confectionné d'étroites bandes de coton tissées et assemblées. Il porte une couronne appelée *zukande*, réalisée d'une bande de cuir sur laquelle sont fixées trois groupes de cauris, coquillages symbolisant la divination. Il porte un bâton de près de deux mètres terminé par une fourche, rappelant que celui qui le porte appartient aux grands hommes du groupe des gens de la terre qui diffèrent des gens du pouvoir (les chefs mossi). Ses rares déplacements sont motivés par la nécessité pour le baga de partir au combat. Pour ce faire, il porte une coiffe entièrement composée de cauris qui indiquent sa double vue avec, accroché à l'avant, un imposant bec de calao, symbole de sa puissance. Muni de tels attributs, le *baga* devient dangereux : le croiser en chemin causerait la mort des imprudents. En conséquence, ses déplacements sont annoncés par des éclaireurs et ceux qui le rencontreraient sur leur passage seraient considérés comme des sorciers malintentionnés voulant le défier. Il est alors censé les tuer sans pitié, restaurant ainsi la paix. Dans ces déplacements, il est accompagné de parents qui portent le *sim dooré*, une barre de métal courbée à l'extrémité supérieure à laquelle sont fixées, assez bas, deux séries de grelots, respectivement trois et quatre. Un autre assistant porte une pierre plate. Un autre peut transporter un plat profond en bois dans lequel se trouvent des cauris et des pierres de pluie (*salaré*) censées avoir été envoyées par la foudre pour tuer ceux qui se risqueraient à transgresser des interdits et que seuls les forgerons peuvent déterrer, ce qui suggère une proximité du *baga* avec ce groupe particulier, casté ; ce sont là autant d'objets utilisés dans la consultation divinatoire. Le pouvoir du baga dépasse celui des sorciers car il possède une double vision.

Le *baga* de Tibin
vu par Robert Steichen

Décès d'un *baga* et intronisation de son successeur

Lorsqu'un *baga* décède, même s'il est vieux précisent nos informateurs, ce qui serait le signe d'une ancestralisation potentielle, le village n'organisera pas de funérailles, car elles ont été célébrées pour son intronisation. Comment comprendre ce rituel et en quoi participe-t-il à l'identité du *baga* ? Faisons l'hypothèse qu'il symbolise la fixité, c'est-à-dire la permanence, par-delà les générations, d'un pacte entre un esprit puissant (cf. infra) et une famille humaine.

Pour bien comprendre ici, il convient de disposer d'éléments liés à la conception de la personne humaine chez les Mossi. Elle repose sur un moi composé de plusieurs instances, dont celles représentées par un génie *kinkirga* et une autre dénommée *ziiga*, la force vitale. Les doubles funérailles ont notamment comme objectif de célébrer la fin de l'union temporaire entre ces instances qui composent l'identité de la personne humaine sur la terre ; ces instances s'en retournent alors chacune dans leur monde spécifique : le *kinkirse* retrouve la brousse, son jumeau et sa famille gé- nie, tandis que le *ziiga* après un long cheminement se transforme en *tuulé*, puis en ancêtre *kiimsé* lorsqu'il atteint le monde du regard renversé, le *lem lebende* et le village des ancêtres (*kikuroogo*). Le rituel des funérailles équivaut à vivre un accouchement et donc la naissance de celui qui part au monde des ancêtres. La forme du tombeau chez les Mossi représente la matrice et le sexe de la femme en train d'accoucher. Par ailleurs, symétriquement, durant l'accouchement, il est dit de la femme « qu'elle a son tombeau ouvert » (l'accouchement étant équivalent à une mort dans un monde et une naissance dans l'autre). La conception de la procréation est double : lorsqu'une femme veut un enfant, elle part en brousse séduire un génie gémellaire *kinkirga* qui deviendra le fœtus et plus tard

Paysage du pays Mossi

l'enfant. Ensuite, durant la grossesse, intervient une seconde fécondation lorsqu'une parcelle d'ancêtre dénommée *segre* vient à son tour féconder la femme. Le *segre*, appelé naaba (le roi), équivaut au placenta ; il est enterré, non sans protections, dès son expulsion devant la case de la parturiente. Vers trois ans, lorsque l'enfant peut articuler le langage des adultes et qu'il peut se protéger, son *segre* le rejoint pour vivre en lui et, pour cela, ce *segre* se transforme en *ziiga*. Le *ziiga* est une parcelle d'ancêtre (elle a été identifiée peu de temps après la naissance de l'enfant). Elle représente la force vitale qui anime chaque vivant. Par les rêves, le *ziiga* se délocalise pour mener une vie indépendante, il risque d'être capturé lors d'attaques en sorcellerie pouvant entraîner la mort s'il ne réintègre pas le corps ou s'il est dévoré par un sorcier. De ceci, soulignons qu'il n'y a jamais vraiment d'être neuf chez les Mossi.

Ceci étant acquis, je peux à présent décrire les rituels liés au décès d'un *baga* et à l'intronisation de son successeur. Lors du décès du *baga*, aucune cérémonie funéraire ne sera organisée. Toutefois, dans la case où le corps a été déposé, un membre de la famille muni d'une longue tige de sorgho grimpe sur le toit en chaume. Il la faufile à travers le toit pour descendre l'extrémité jusqu'à ce qu'elle soit en contact avec le thorax du *baga* décédé. En guise d'offrande, un poulet est égorgé directement sur le toit et le sang qui s'écoule suit la tige pour finalement atteindre le cadavre.

Le village de Tibin

Tentons à présent d'interpréter ces cérémonies. Le sang du poulet égorgé sur le toit, qui finale- ment atteint la poitrine du *baga* décédé est censé chasser de son corps l'instance (appelons-la « la puissance du *baga* ») qui constitue sa force vitale (appelée *ziiga* chez les Mossi du commun et dénommée ici *tibo*). À ce moment-là, un membre de la famille du *baga* s'écroule et devient fou. Les bras, qu'il tient comme attachés dans le dos, symbolisent sa possession par des génies. Autrement dit, ces mêmes génies viennent de le dési-

gner comme successeur potentiel, mais pour cela il doit réussir une épreuve qui consiste à retrouver les objets du baga cachés en brousse, une épreuve qu'il devrait pouvoir surmonter dès lors qu'il est accompagné de génies. De retour avec ces objets porteurs de l'identité du *baga*, l'assemblée procède à ses propres funérailles où il s'agit de célé- brer le départ de ses propres instances, du *ziiga* qu'il a hérité à sa naissance et de son génie *kinkirga* (sing.). La place est alors libérée dans le corps de ce prétendant pour une double incorporation, laquelle équivaut à l'intronisation du *baga* (comme on le constate, ceci n'équivaut en rien à une transe cathartique comme le propose Doris Bonnet). La première incorporation équivaut à celle d'une famille particulière de génies *kinkirsé* (pl.). Ce sont les génies qui ont désigné le suc- cesseur du *baga* défunt en le marquant du signe de la possession dès lors qu'il s'écroule comme fou, les mains retenues dans le dos. Ces génies sont censés l'accompagner dans sa recherche des objets du *baga* (ces génies deviendront ensuite ses assistants dans l'accomplissement de ses fonctions de devin). Une deuxième étape consiste dans la fixation de la puissance même du *baga*. Cette dernière est errante depuis que le rituel l'a chassé du corps du devin défunt. Cette puissance représente ce qui deviendra désormais la nouvelle force vitale de cet individu, en lui accordant ainsi l'identité de devin. J'ai indiqué qu'il est question d'une force vitale particulière, ou encore d'un ancêtre singulier appelé *tibo*. Devant l'entrée de la cour du *baga*, près d'un grand manguier, se trouve un autel de grande dimension de forme phallique. On y sacrifie les présents offerts par ceux qui sollicitent le *baga* ; on y effectue aussi les sacrifices liés au *basga* du *baga* (importante cérémonie liée au renouveau de l'année) ; cette cérémonie est l'occasion de renouer le pacte entre le *baga* et la puissance qui lui prête son concours pour maintenir *wuum taaba*, la paix, l'entente au sein de la société (il existe encore un autre autel situé à l'intérieur de la cour du *baga*...). Il résulte de ceci que la coexistence, au sein d'un même corps, de deux forces vitales est impossible. La célébration des funérailles du nouveau *baga* permet de libérer son corps des instances héritées de sa naissance afin d'installer à la place la puissance même du *baga*. À ce moment, le *baga* nouvellement intronisé acquiert un double pouvoir : celui de la divination, conférée de son alliance avec les génies qui l'ont adopté en le désignant et celui d'incarner la puissance même du baga, une puissance crainte et capable d'imposer à tous la paix ou l'entente (wuum taaba, symbolisée par le bonnet blanc du baga) entre les familles et les lignages.

Le *baga* incarne par-dessus tout la puissance absolue. Cette puissance est celle nécessaire au maintien de l'entente (*wuum taaba*) conçue comme une valeur fondamentale de la société moaga. Cette paix imposée à tous repose sur un consensus et sur le fait qu'elle est préférable à la guerre. La paix ne repose donc pas ici sur une délibération sur le fond entre les composantes de la société. Autrement dit, le *baga* est un humain investi d'une fantastique puissance qui lui confère un pouvoir supérieur à celui détenu par ceux qui, par leurs actions, menaceraient la paix. À la différence des *kinkirbaga*, assez nombreux qui eux ne parlent pas directement (ils sont ventriloques et les génies qui les assistent sont censés parler à leur place), le *baga*, incarnant lui-même ce pouvoir qui l'habite, prend la parole. Autrement dit, le *baga* est la parole : il dit ce qui doit être et il désigne sans crainte ceux qui, par leur rancœur, sont la cause des malheurs des autres. Le *baga* est plus puissant que les sorciers car il incarne la blancheur, c'est-à-dire la paix et l'ordre. Le *baga* s'impose par sa réputation de puissance et la mort pour quiconque prétendrait le défier ; la puissance équivaut donc bien ici à une croyance partagée.

Pour conclure, revenons sur la question de la fixité. Le *baga* de Tibin nous a fait comprendre qu'il ne pouvait pas nous dire comment son pouvoir avait commencé ; il savait simplement que l'alliance remontait avant l'arrivée des envahisseurs mossi. Il est question d'un pacte conclu par un de ses ascendants avec une puissance (celle, précisera-t-il, contenue dans un arbre qui guérit, d'où les noms de *tiga* (arbre) *tibo*, *tibin*). Plus encore, cette alliance ancienne d'une famille humaine avec un esprit capable de garantir la paix par sa puissance, repose sur le fait que cet esprit reste le même de génération en génération : c'est ce qu'exprime le rituel d'intronisation du *baga*. Si le corps change, l'esprit qui anime le *baga* reste identique. Ceci s'oppose à la divination du *kinkirbaga* qui n'est pas considérée comme très performante, car la personne qui la pratique a cherché de son vivant à s'initier à ce type de divination. Elle n'a donc pas été choisie, depuis la nuit des temps, par une famille de génies pour abriter cette puissance.

Pour cette raison, le *kinkirbaga* est considéré très inférieur au *baga*. L'instrument qui symbolise la fixité - dans le sens de la permanence au-delà des générations - de la puissance du *baga* est le *kutobuga* (lit. la hache du *baga*), un instrument qui traîne toujours à côté du devin. Cette hache fut fabriquée une fois pour toute par des forgerons à l'époque de la conclusion du pacte qui a uni cet esprit de puissance à la famille du *baga*. Un tabou en interdit l'utilisation ; elle ne doit jamais être plantée afin de ne pas en user le tranchant et son manche est sculpté dans un bois d'épineux qui n'est jamais utilisé pour confectionner le *laré* (hache) habituellement utilisé par les Mossi. Si la hache symbolise égale- ment les pouvoirs du *nioniolare*, groupe d'initiés membres des gens de la terre qui la portent sur l'épaule gauche, attestant ainsi de la double vue, d'une influence sur la pluie et de la capacité à se mouvoir rapidement (métamorphose). Ici, en plus, la hache du *baga* est immobile ; elle symbolise par-delà la succession des générations, l'élection de cette famille par cette puissance.

Plus encore, le *baga* assisté de sa famille de génies joue un rôle dans la procréation. Le petit enfant étant un génie chez les Mossi, le couple qui ne parvient pas à en avoir s'adresse au *baga* qui demande alors à un de ses enfants – à un génie *kinkirga* (appelé aussi enfant en morré) – de venir féconder l'épouse. Il en résulte que le premier enfant du couple appartiendra au *baga* : si c'est une fille, il lui reviendra de la marier et si c'est un garçon, il lui trouvera une épouse au sein de sa famille. Ceci signale un type d'alliance particulier qui, à ma connaissance, n'a jamais été décrit. Que serait ce *baga* sans ce système de pensée qui l'institue, ainsi que sans ces rituels et ces objets symboliques qui distillent aux spectateurs des indications sur son identité ? La fantastique collection rassemblée par Robert Steichen regroupe des objets de ce gabarit. Sans sa vigilance de chercheur, attentif à les décrire soigneusement dans ses cahiers de terrain, ces objets seraient muets, éteints à jamais. Pour les apprécier pleinement, ils doivent être rapportés à leur contexte, en décrivant le rôle qu'ils tenaient, car ces objets traduisent l'identité de leurs propriétaires, les puissances qu'ils détenaient lorsqu'ils n'étaient pas le lieu de résidence d'esprits, de génies ou de dieux… Bref, ils racontent notre humanité, à la frontière de la raison raisonnable.

(Photos R.Steichen)

Laboratoire d'Anthropologie Prospective - Centre de recherche de l'UCL

Le **Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP)** est un centre de recherche de l'Université catholique de Louvain, inclus dans l'Institut IACCHOS. La perspective théorique soutenue par le centre se veut prospective. Elle tend à l'analyse des transformations des sociétés contemporaines et de leurs conséquences. Le Laboratoire est partenaire et coordinateur de réseaux de recherche sur les questions qui traversent l'anthropologie contemporaine aussi bien au niveau national qu'au niveau international.

Le programme de recherche du LAAP s'organise autour de trois axes :

1. **Anthropologie des systèmes symboliques : rapports à la nature, expériences religieuses et mondes numériques.**
2. **Anthropologie politique et de l'environnement : gouvernance, gestion des ressources naturelles, modifications de l'environnement et migrations.**
3. **Anthropologie de l'espace : rapports au corps, parenté, espaces de vie et précarité.**

Les chercheurs du LAAP sont présents dans plus de 30 pays sur cinq continents

Regard sur les amulettes dans la donation Claire et Robert Steichen

Myanmar

Burkina Faso

Rajasthan

Thaïlande

Laos

Pérou

Maroc

Inde

Équateur

Comme le montre l'exposition Rendez-vous *ailleurs*, les amulettes abondent dans le monde entier et fonctionnent bien souvent en marge des religions officielles.

Une amulette est un petit objet qu'on porte sur soi afin qu'il préserve des maladies, dangers et maléfices. Les amulettes varient énormément selon le lieu et le pouvoir qui leur sont supposés.

OBJETS OU SUJETS ?
LA COLLECTION STEICHEN AU MUSÉE

Regard anthropologique sur des rencontres

par Charlotte Bréda, chercheur
Jean-Frédéric de Hasque, chercheur
Anne-Marie Vuillemenot professeur
anthropologues du LAAP UCL

Depuis peu, les objets collectés par Robert Steichen au gré de ses pérégrinations ont intégré les collections et réserves du Musée de Louvain-la-Neuve. À l'aube de ce transfert de ce « bien chéri et privé » dans des collections ouvertes au public, il est intéressant de se pencher sur ce qui a engendré la *Collection Steichen* ; sur ce qui aurait pu constituer le fil rouge de ces décennies d'intérêt pour le chamanisme qui se traduit, en sus des photos et des carnets de notes, par une somme d'objets.

Parallèlement à la constitution du catalogue et aux recherches effectuées par l'équipe du musée, quelques membres du Laboratoire d'Anthropologie Prospective de l'UCL participent à la réflexion muséale et s'interrogent sur la mutation que connaissent ces objets et sur le regard que l'on peut leur porter, dès lors qu'ils font aujourd'hui partie du musée : quels sont les changements de statut (des objets) et de perspective (des individus) que l'on pourrait considérer depuis les années soixante, début de la collecte jusqu'en 2013, époque où la collection est confiée au musée ? Cette question, pour laquelle nous ne pourrons qu'esquisser de trop succinctes réponses, résonne cependant de façon singulière auprès des chercheurs du LAAP.

Lorsque que l'on écoute Robert Steichen, nous oscillons entre une collecte d'objets souvenirs qui incarnent l'homme et d'objets esthétiques et magiques qui sont témoignages de fonction et du rôle social qu'ils eurent là où ils furent prélevés. La démarche et l'intérêt d'un psychiatre psychanalyste qui désire se placer au milieu du gué, en revendiquant une posture inhabituelle, celle d'anthropologue clinicien[1], mérite que l'on s'y attarde. En parallèle de l'exposition, un court-métrage sur l'homme et sa collection est en préparation, court-métrage qui deviendra lui-même un objet de plus au musée, témoin audiovisuel de l'histoire de la transmission.

Le bureau de Robert Steichen

Première scène : un après-midi en compagnie de Robert Steichen, nous travaillons sur un scénario de film qui présenterait les objets au cours de l'exposition à venir. La recherche du bon scénario nous fera découvrir la relation passionnelle mais non dénuée de science qu'entretient notre clinicien avec les objets de « ses terrains ».

Robert Steichen explique et raconte les histoires de quelques-uns de ses objets favoris, le projet de film se précise. Ce sera une conversation filmée, une promenade ethnographique que l'on fera dans sa maison. Nous passerons d'une pièce à l'autre, pour terminer peut-être dans ce qui fût sa première salle d'exposition, qu'il nomme « son cabinet de curiosité ».

Le « terrain » ne sera donc plus seulement les contrées éloignées mais le salon, le bureau et in fine le musée, tous sis dans le Brabant wallon.
À l'intérieur de cette maison, l'on pourrait se trouver « ailleurs », un peu partout sans être dépaysé : les livres, les photos, le bureau fait d'une simple planche sur des tréteaux qui contraste avec le reste, consolident l'ensemble et disent la présence de l'homme-voyageur qui a rassemblé de quoi constituer et préserver son univers. « Ma collection est garante de ma stabilité. La raison de ces objets se trouve peut-être dans notre migration familiale qui avait pour objectif le Brésil et s'est arrêtée en Belgique. » Songeant à son cabinet de curiosité aujourd'hui passablement dégarni, il poursuit et donne sa vision de l'exposition : « Il s'agit de disposer les objets dans un espace visuellement intelligible. Je cherche une logique et une analogie entre les objets, pour provoquer une émotion chez le spectateur. » Cette quête de logique traduit aussi bien sa mosaïque intime qu'il recompose depuis la migration de l'est vers le sud, là où précisément comme clinicien, il eut à rencontrer, comme il en témoigne, des « gens en crise ». C'est ce qui a forgé sa doxa. « L'anthropologie aurait à fournir aux cliniciens un regard perspectif sur l'ensemble du champ clinique (...) »[2] et l'a transformé en récipiendaire d'objets « magiques », dont ses patients se débarrassaient, comme il le souligne : « Un cadeau au médecin, un jour un enseignant africain m'a transmis un masque qui ne servait plus, parce que je l'avais soigné. » Le thérapeute allopathe n'est pas loin, mais aussi l'homme resté curieux, qui rêve et collationne.

Ainsi, autour de ces objets, en les regardant depuis 1965 jusqu'à aujourd'hui, l'on peut dire « qu'ils seraient révélateurs à travers les anecdotes de leur collecte, de psychés locales qui se tissent autour de la personnalité de leur collecteur ». Les petits carnets qui accompagnent ses voyages de rencontres-collectes en sont une autre trace, une autre forme de stigmate, de déformation professionnelle de celui qui ne peut s'empêcher de vouloir (s') expliquer le monde à mesure qu'il prenait conscience de sa multiplicité, comme peu de gens ont sans doute eu l'occasion de le faire au cours des années soixante et septante.
Aujourd'hui, le voyage s'est banalisé et Steichen est rentré ici, chez lui, pour léguer la collection, prendre du recul, ne pas sombrer comme il dit dans « l'exotisme du regard » en espérant malgré tout communiquer aux futurs spectateurs sa réflexion vers « les codes et les structures de pensées ». Tout cela témoigne de l'ampleur de la démarche, de son affect pour ce qui « s'est passé sur le terrain ». Un émoi et une passion conjugués à des velléités scientifiques. Nous ne sommes ni dans le Musée de la Plata, ni vraiment dans un espace éclaté sans taxonomie linnéenne[3], nous sommes chez un particulier pour qui la relation née autour de l'objet oriente la décision. « Les objets m'appellent » conclut-il.

Les objets qui appellent le collectionneur passionné peuvent-ils toucher à leur tour les visiteurs du musée ?

Comment ces objets s'inscrivent-ils dans l'univers de sens des visiteurs ? Comment, tout en respectant le regard complaisant et esthétisant du spectateur de nos contrées, s'ouvrir au regard éloigné de l'anthropologue et faire entendre surtout le sens que l'autre, les autres, donnent à leurs objets? Nous ne prétendons certes pas répondre à l'ensemble de ces questions en quelques lignes, mais nous voudrions ouvrir des pistes et donner à penser à partir de la manière de faire science et anthropologie que nous développons dans notre laboratoire d'anthropologie prospective à Louvain.

Se laisser toucher ou affecter par un objet, un tableau, une photo, une ambiance, relève, depuis la plus tendre enfance, d'un processus

complexe d'enculturation qui construit notre être au monde.

Or, précisément, cet être au monde façonné par nos histoires individuelles, familiales et sociales, peut se trouver à des lieues de l'être au monde de ceux qui ont confectionné, utilisé, pratiqué, transmis ou vendu les objets de la collection. Ainsi, est-il nécessaire d'ajouter à la singularité des scènes thérapeutiques et des supports matériels ramenés par Robert Steichen, l'étrangeté des sociétés visitées aux yeux de nombreuses personnes. De plus, même si la période postcoloniale a ouvert, parmi beaucoup d'autres, le champ de la rencontre des cultures au musée, en quoi, comment et entre qui peut-il y avoir rencontre ? Il s'agit malheureusement trop fréquemment de la rencontre de l'Occident avec l'Occident, d'une rencontre de l'entre-soi, malgré soi, simplement parce qu'il est très difficile, voire impossible, de sortir d'un regard et d'une pensée ethnocentrés. En miroir, il est fort probable que les premiers possesseurs de ces objets auraient bien du mal à comprendre leur mise en forme muséale, un peu comme quand il s'agit d'exposer dans nos cuisines les objets de nos grands-parents (par exemple un vieux moulin à café manuel) qui se sentent alors dépossédés non pas de l'objet en tant que tel, mais du sens qu'il prenait dans leurs pratiques quotidiennes. Si la perception, l'appréhension et la compréhension de l'objet sont décalées, quel type de rencontre peut avoir lieu ? La rencontre du collectionneur et de ses objets ; celle des visiteurs et des objets dans la logique de notre rapport au musée ; reste l'invitation à dépasser ces rencontres pour que l'objet devienne sujet dans un rapport le plus respectueux possible des personnes et de leur être au monde qui ont permis la naissance de ces objets. Comment dépasser la simple vue d'un objet figé reflétant ce que l'œil européen cherche le plus souvent à y voir, c'est-à-dire le goût de l'esthétique ?

Partie de la collection de Robert Steichen, en attente d'être transférée au musée

Pour l'appréhender dans son nouveau contexte muséal, l'objet ne peut être abordé qu'à deux conditions. La première est de le penser comme étant polysémique. Il est à la fois porteur de savoirs singuliers donnés par sa société d'origine, de l'histoire de sa rencontre avec le collecteur, de l'itinéraire qui l'a mené au musée et du sens que lui donne le « regardeur ». C'est précisément cette polysémie qui va permettre d'appréhender l'objet dans son nouveau contexte, sa nouvelle histoire qui commence aujourd'hui au musée. La seconde condition est de l'aborder comme étant porteur d' *agency* (ou « intentionnalité »). Elle permet de concevoir l'objet non pas comme un artefact figé mais comme un acteur porteur d'intentions[4] : celle du collecteur, celle du musée et celle de la personne qui a réalisé l'objet. L'objet devient alors sujet dont la trajectoire à venir sera construite par les intentions de ceux qui le manipuleront ou le regarderont.

Enfin, l'itinéraire de sens d'un objet ne s'arrête pas au musée et dans l'œil du visiteur. Il amène à réfléchir aux retrouvailles éventuelles entre l'objet, doté de son nouveau statut, avec les premiers donateurs. Que penseraient-ils de cette nouvelle vie, du sens et du statut qui leur sont donnés ? Sans doute qu'à travers ces mises en musée, y verraient-ils des traces de notre rapport à leur société. Il n'est pas simple d'exposer l'Autre et ses productions car, derrière la présentation des sociétés, ce sont bien des sujets, des individus dont il est avant tout question. À travers cette dernière exposition Rendez-vous *ailleurs*, nous prenons toute la mesure des nombreux défis qui attendent un musée en quête de dialogues et de rencontres.

[1] Collection d'un Anthropologue clinicien est d'ailleurs le sous-titre de l'exposition *Rendez-vous ailleurs*, qui se tient au Musée de Louvain-la-Neuve de mars à août 2014.

[2] Steichen Robert, *Une anthropologie d'inspiration psychanalytique parmi les sciences humaines cliniques ?*, Le Coq-héron, 2004/1 n° 176, p. 59-74. DOI : 10.3917/cohe.176.0059, p. 66.

[3] Descola Philippe, *Par-delà la nature et la culture, Le Débat*, 2001/2 n° 114, p. 86-101. DOI : 10.3917/deba.114.0086

[4] Gell Alfred, *Art and Agency. An Anthropological Theory*, Oxford, New York, Clarendon Press, 1998.

QUE PEUT APPORTER L'ANTHROPOLOGIE À LA PSYCHANALYSE ?

par Patrick De Neuter

Professeur émérite de la Faculté de Psychologie, Patrick De Neuter a accompagné Robert Steichen au Tibet et au Yunnan.

Dans cette contribution, nous voudrions brièvement illustrer l'intérêt d'une rencontre entre l'anthropologue et le psychanalyste. La recherche en psychanalyse tente d'élaborer des théories générales sur l'humain à partir des parcours, à chaque fois singuliers, des analysants. Quand bien même s'agit-il là d'un matériel d'une richesse inégalable, quand bien même nombre d'analystes confrontent leurs expériences, force est de constater que le « matériau » ainsi recueilli est contraint par le dispositif clinique et, de ce fait, limité. Si la psychanalyse ambitionne de construire une « science de l'homme », elle trouvera donc avantage à confronter ses hypothèses et ses modèles avec des savoirs élaborés par d'autres approches, notamment l'anthropologie et l'histoire, tout en gardant à l'esprit la nature à chaque fois spécifique de ces savoirs. Cette confrontation avec l'anthropologie permet ainsi de relancer cette difficile et importante question : qu'est-ce qui, dans le matériel recueilli ici et maintenant par le psychanalyste, est universel, c'est-à-dire radicalement constitutif de l'être humain, et qu'est-ce qui appartient en propre à une culture donnée ? Corrélativement, et ceci a d'importantes retombées cliniques, cette confrontation permet de cerner un peu mieux ce qui constitue les conditions nécessaires au bon développement d'un sujet.

Danse rituelle Yemba

Chaman, marabout et moine guérisseur

Illustrons ceci par deux exemples vécus avec Robert Steichen.

Plusieurs de nos missions furent orientées vers l'étude des médecines traditionnelles au Burkina Faso, au Népal et au Ladakh, avec la participation personnelle aux séances thérapeutiques. Celles-ci mirent en lumière l'importance thérapeutique considérable de la parole, celle du chaman, du marabout ou du moine guérisseur, pouvoir le plus souvent occulté par la médecine occidentale et promu par la psychanalyse. Si ce pouvoir est occulté dans notre médecine par la place accordée à l'examen technique et à la médication, il n'en est pas moins agissant, pour le meilleur comme pour le pire. Je pense aux recherches qui démontrent le pouvoir de la relation positive, neutre ou négative du patient au médecin sur l'effet thérapeutique du médicament ou du placebo. Pour la pratique psychanalytique, au sein de laquelle la parole a une importance toute particulière, la confrontation avec l'anthropologie permet de mettre en évidence la spécificité de cette parole : en psychanalyse, la parole qui guérit est essentiellement celle de l'analysant. Celle de l'analyste se fait aussi discrète que possible pour permettre le déploiement du dire de l'analysant et pour éviter les effets « aliénants » de la suggestion. Or il nous semble que les techniques de suggestion sont au cœur même des diverses médecines traditionnelles rencontrées lors de ces voyages. Ces médecines, il faut le reconnaître, ne sont pas sans efficacité et cette confrontation fut pour moi l'occasion de mieux comprendre le concept de Réel que Lacan différenciait du concept de réalité, le Réel étant ce qui échappe à nos tentatives de symbolisation et d'imaginarisation. Toutes les médecines, qu'elles soient scientifiques, chamaniques, bouddhistes, islamistes, ayurvédiques... mettent en œuvre des tentatives de symboliser et d'imaginariser le corps et la maladie. Néanmoins, à chacune de ces médecines, quelque chose échappe, ce qui explique la spécificité et les limites de leur intervention.

Rituel chamanique Yemba
(Népal)

Les Na de Chine

Un de nos voyages fut consacré aux Na de Chine, ce peuple « sans père, ni mari », société qui ne pouvait donc qu'intriguer les enseignants de l'Institut d'étude de la famille, du couple et de la sexualité ainsi que les psychanalystes de la mouvance lacanienne dont on sait l'attachement à la fonction du père dans le développement de l'enfant. Nous avons découvert une petite société dans laquelle ne s'observaient pas davantage de folie et de malaise que dans les nôtres. Et pourtant l'enfant y vit toute sa vie avec sa mère et ses frères et sœurs et il n'y a pas de père pour séparer l'enfant de sa mère. De plus, c'est le nom de la maisonnée de la mère qui se transmet aux enfants. Toutes ces caractéristiques devraient, dans une perspective freudienne classique, entraîner de graves difficultés pour le développement de l'enfant. Paradoxalement, en ce qui concerne la nécessaire séparation de l'enfant et de la mère, nous avons pu observer qu'elle était bien plus radicale que chez nous. Examiner ce type de société de plus près a mis en évidence que les différentes fonctions attribuées au père dans notre culture judéo-chrétienne, notamment le don du nom et la séparation d'avec la mère, pouvaient fort bien être assurées par d'autres « agents » ou instances : par exemple, les frères, sœurs, mère et oncles de la mère ; mais aussi par le daba (prêtre dans la religion traditionnelle), le lama, le chef et la cheffe de village, le culte rendu quotidiennement à l'ancêtre de la mère et à la déesse mère... L'œdipe n'est donc pas universel dans sa forme concrète décrite par Freud mais bien l'interdit de l'inceste maternel et cela, bien qu'il n'y ait pas de père pour le formuler. Ce qui permet d'approcher différemment les nouvelles familles occidentales, recomposées, monoparentales ou homoparentales qui s'adressent aujourd'hui au clinicien.

Voilà trop brièvement esquissés, quelques exemples concrets des apports de ces rencontres entre le psychanalyste et l'anthropologue, confrontation que j'ai eu la chance et le plaisir de vivre sur le terrain avec Robert Steichen.

Baguettes invocatrices, *sinjiulujin*, Naxi.
Panicule de bambou, encre et gouache.
Chine, 2001. 22,7 x 9,4 x 0,3 cm.
Donation Claire et Robert Steichen.
Inv. n° ST928

UN MUSÉE POUR S'ÉPRENDRE D'HUMANITÉ

La tradition ne consiste pas à maintenir les cendres, mais à transmettre la flamme.

(Thomas More)

par Françoise Hiraux
Archives de l'UCL

Au fil des chemins du monde qu'il parcourt sans relâche depuis l'enfance, Robert Steichen a collecté des milliers d'objets. Il s'est attaché à chacun d'eux, humbles ou magnifiques, parce qu'ils sont « des traces de rencontres ». Ils ont peu à peu empli sa maison et constitué la collection dont l'exposition «Rendez-vous ailleurs» nous donne un premier aperçu ce printemps 2014, avant d'autres découvertes dans le nouveau Musée qui se prépare. En 2013, il nous les a offerts pour, qu'à notre tour, nous puissions écouter ce qu'ils nous disent des hommes.

Comme une valse

Un musée, c'est un projet. Toujours, ce projet repose sur le désir de ménager une rencontre entre ceux qui ont créé, façonné, utilisé des œuvres et des objets et ceux qui viennent les découvrir. Mais une autre rencontre avait précédé ce moment et une autre médiation était intervenue. Des collectionneurs s'étaient approchés des artistes et des sociétés ; puis, plus tard, ils ont confié à un musée les fragments du miroir du monde qu'ils avaient rassemblés pour que tous en bénéficient. Collection, donation, exposition sont les trois temps de la valse qui nous (é)meut.

Mais un autre enveloppement réunit les trois gestes : l'humanisme. Mot impossible ! Trop chargé d'histoire, souvent d'idéologie, recouvrant trop d'éléments épars ! Et puis non, il est possible ; il est indispensable ! À la seule condition de renoncer aux définitions qui le fixeraient comme un papillon épinglé et à l'érudition qui l'enfermerait sur lui-même. L'humanisme – le mot et la chose – devient notre meilleur outil lorsqu'on le comprend comme une rencontre et un partage, comme une recherche et un chemin.

L'humanisme est notre histoire

Vers 500 avant notre ère, l'Occident inventa en Grèce une pensée qui fait confiance à l'homme. Qui dit que l'homme peut apporter une réponse (exprimée à travers une infinie variété d'approches et de formes) aux questions majeures qu'il rencontre, tôt ou tard dans son existence, avec la perte de ceux qu'il aime, avec la prise de conscience de l'inéluctabilité de sa propre mort, l'érosion de toute chose, la violence des désastres de la guerre et de l'injustice. Nous devons tant à Socrate, à Platon, à Aristote et ce n'est pas sans raison qu'ils ont inspiré toutes les générations qui ont suivi et nous relient à eux.

Cet humanisme fondé sur la foi en l'homme devint celui des universités au moment de leur fondation, au tournant du XIe et du XIIe siècles où des maîtres et des étudiants se rassemblèrent pour mieux connaître et progresser. Dans les villes qui renaissaient, leur métier était de produire des connaissances, et surtout des idées nouvelles. La Renaissance, au XVe siècle,

Robert Steichen lors de la conférence de presse

porta l'humanisme sur le terrain des consciences. Ainsi le fit Érasme, qui séjourna deux fois à Louvain, de 1502 à 1504 puis de 1517 à 1521, et engagea notre université sur de nouveaux chemins d'humanité.
Érasme a la guerre en abomination et ne cesse de la dénoncer. Il argumente de son inhumanité et plaide positivement pour la paix. Ses arguments, précis, visent concrètement les déchirements qu'il voit et vit aux Pays-Bas (dans leur acception de 1500 qui englobe la Belgique actuelle), en Europe et dans les guerres contre les Turcs, horriblement placées sous le signe de la Croix. Contemporain de la première vague de colonisation occidentale des autres continents, il étend son analyse aux compromissions scandaleuses des missionnaires en Amérique. « Sans la liberté, la vie n'est pas une vie. » La religion n'est pas faite pour la mort. C'est la vie qui importe et c'est pour elle que l'homme existe. Il faut cesser de terrifier l'individu et lui proposer le message du Christ qui instaure la dignité humaine. L'*Éloge de la folie* est un pamphlet contre tous ceux qui instrumentalisent la religion et une déclamation lyrique exaltant la « sage folie » d'un christianisme authentique. Il faut vivre et ressentir plutôt que disserter, entendre la voix du divin à l'intérieur de notre être, passer du visible à l'invisible et aimer davantage.

La Renaissance, au XVe siècle, porta l'humanisme sur le terrain des consciences. Ainsi le fit Érasme, qui séjourna deux fois à Louvain et engagea notre université sur de nouveaux chemins d'humanité.

L'authenticité est le sceau sous lequel Érasme place tout. Il faut lire les auteurs anciens dans la vérité de leurs textes et il soutient de toute sa force morale le Collège des Trois-Langues voué à l'étude du grec, du latin et de l'hébreu dont le testament de son ami Jérôme Busleyden assure la fondation à Louvain en 1517. La pensée libre était l'objectif véritable du Collège et l'on ne s'étonne pas que Vésale et Mercator en aient été presque aussitôt les élèves.

Au XVIIIe siècle, les législateurs anglais, Montesquieu, la révolution américaine puis la révolution française posent que les hommes naissent libres et égaux. L'œuvre des deux siècles suivants sera de construire sur ce fondement le droit et la démocratie. Cela n'eut pas lieu sans tâtonnements, quelques fourvoiements et de terribles reculs comme en atteste l'immense conflit dont nous commémorons le centenaire. Mais le grand saut nous attend encore. Cette fois, c'est le souvenir du Rwanda qui nous le rappelle – : il faut cesser de penser qu'il y aurait une différence de nature entre «nous» et tous les «eux». L'humanité est ocellée d'innombrables cultures et d'une infinité de vies singulières, mais elle est une.

Opérer ce bond n'est pas inimaginable : nous l'avons réalisé du côté de l'individu. Nous avons appris, au XIXe et au XXe siècles que la folie fait souffrir mais ne signifie pas la monstruosité de celui qui la vit et l'éprouve ; que l'inconscient nous constitue à côté de la volonté ; que le corps et l'âme sont indissolublement chevillés l'un à l'autre ; et que ressentir et intelliger se ressemblent et se complètent.

L'humanisme est notre futur

Le Musée 2015 propose d'arpenter la condition des hommes à travers leurs œuvres et les traces de leurs mondes.

De méditer, comme on flâne sans obligation un après-midi d'été, sur ce que chacun, dans son expérience singulière, reçoit, désire, recherche et élabore à la mesure de ses moyens, avec enthousiasme et sagesse, porté et bridé tout ensemble. Dans des essais et des erreurs, des réussites et le plus souvent avec « ce qui a été possible » et qui n'est pas médiocre.

De faire cela pour déjouer les slogans, les évidences trop simplifiées et les discordances qui nous hachent et nous réduisent. Pour être mieux en capacité d'envisager et de construire l'avenir à l'échelle de notre vie (que suis-je en train de faire ?), celle de nos enfants (que leur léguons-nous ?), et celle des peuples.

Vues de l'exposition
Rendez-vous *ailleurs*

Je viens, ce soir, de quitter les deux journées que le service dans lequel je travaille avait organisées pour débattre des archives aujourd'hui. Il fut question de masses documentaires énormes, de tournant numérique, de grands défis intellectuels, techniques, pratiques, financiers… Mais ce qui m'a frappée avant tout, c'est le propos, avancé par plusieurs, évidence tranquille, que le public («on», «nous» – comment dire ?) se détourne de la présence et s'obnubile d'images de synthèse qui iraient droit à l'objectif de consommer des « données » et des « paquets ». Internet le fait très bien.

S'il en est ainsi, alors faire du nouveau Musée un lieu de présences et de rencontres sera infiniment important.

Le Musée de Louvain-la-Neuve s'est développé depuis 35 ans grâce à de nombreux donateurs. Leur générosité a permis l'accroissement considérable des collections qui comptent aujourd'hui 20.000 pièces. C'est une particularité du musée que de s'être développé par des dons de manière aussi significative.

En donnant au musée, les mécènes choisissent de transmettre une collection privée pour qu'elle devienne un patrimoine collectif. C'est un geste fort qui porte en lui une signature humaniste. Le projet de nouveau musée s'inscrit avec élan dans cette tradition.

L'ART DE L'AFRIQUE ACTUELLE

par Roger Pierre Turine
Critique d'art

Réveillée de ses torpeurs et engourdissements nés des colonisations, l'Afrique noire offre à la création mondiale de superbes artistes.

Voilà près de vingt ans que nous suivons l'évolution de la création en Afrique et dans le monde. La première nous fut révélée par l'apparition sur la scène de fameux créateurs issus du continent d'ébène. Il faut rendre hommage à l'exposition *Les Magiciens de la Terre* montée à Paris en 1989. Et, dans la foulée, à la Biennale des arts africains de Dakar qui en a favorisé l'émergence depuis 1992. Un constat primordial honore les créateurs africains: loin de se retrancher dans quelque marque de fabrique régionaliste, les créateurs noirs entendent être respectés en leur qualité d'artistes du monde. Fi des ghettos qui arrangent les masses. Le créateur actuel est un citoyen du monde ! Le marché de l'art n'est, hélas, pas aussi restrictif, le public lambda s'avérant friand d'exotismes ou de mouvements labellisés. Tous les « ismes » de notre histoire de l'art sont révélateurs d'une propension à cataloguer ce qui ne devrait l'être. De nos jours, question de mode et de rentrées d'argent, on aime pourtant cibler la peinture chinoise ou l'art brut, exemples parmi d'autres de promotions abusives, souvent indécentes.

Une Afrique créatrice

L'Afrique serait-elle un berceau des arts ? Enfin admise par l'histoire universelle, la grande création tribale africaine a rejoint les plus prestigieux musées. Si cette admission, trop longtemps différée, est un bonheur en soi, elle est aussi un déni de vérités premières : les arts africains traditionnels étaient des arts cultuels ! Des appels aux ancêtres, aux divinités de la forêt. Quoi qu'il en soit, un fait est indubitable : l'immense et prodigieuse variété des arts noirs, parfois millénaires, les range parmi les créations majeures de l'humanité. Luba, Baoulé, Yoruba, Bamiléké, Kongo et tous les autres peuvent être fiers de leurs cultures et de l'expression qui les préservent vivantes. De nos jours, la donne est différente. Les traditions ont vécu sous les coups de massues de religions importées au mépris des lois ancestrales. Les colonisations ont anéanti les dieux locaux, déstabilisé les sociétés conquises. Rebelles là-bas comme ailleurs, les artistes ont alors relevé un gant autrement conquérant. Face à la décrépitude d'un continent noir qui, souvent, ne sait plus à quel saint, sinon à quel tyran exploiteur, se vouer, les artistes font front en racontant au monde comme le monde va… mal ! Et ils le font avec leurs moyens propres, souvent dérisoires, fragiles, mais authentiques. L'art de la récupération leur fut un moyen d'expression souvent propice (aujourd'hui galvaudé par une surenchère en la

Barthélémy Toguo.*Hidden FaceVI*, 2013.
Aquarelle sur papier. 107 x 90 cm.

matière). Des têtes d'affiche ont émergé. Celles d'irréductibles porteurs d'un irrépressible souci de dire la réalité du continent face aux puissances économiques mondiales. Face aux despotes qui, s'accaparant tous les biens, vouent leurs peuples à la misère. Face à ceux qui se repaissent des drames et attendent. Ces artistes ont levé des boucliers, l'arme de l'art à la main. Ils allument les consciences.

Des têtes d'affiche

Il y eut le Sénégalais Ousmane Sow, premier Africain invité à la Biennale de Venise et à la Documenta de Kassel. Ses immenses personnages de glaise et de matières crues ont fait merveille, le temps qu'ils soient récupérés par un marché qui préfère le bronze. Son compatriote Moustapha Dimé, mort à 50 ans, a, le premier sans doute, valorisé le recours aux bouts de bois, de fer, rejetés par l'océan. Il en a fait des odes à la vie, à la femme et, en mai, la Biennale de Dakar, lui rendra un juste hommage. Côté photographie, deux Maliens, Seydou Keita et Malick Sidibé, primés hors frontières, ont témoigné d'un art africain, et donc universel, de rendre compte de la joie de quotidiens simples. Depuis, d'autres ont frappé à la porte du succès, parce que ce qu'ils avaient à nous dire, nous a surpris. Camerounais vivant à Gand, Pascale Marthine Tayou honore le monde de ses installations qui fustigent les dérives, de ses poupées de caoutchouc ou de verre qui rappellent que la vie a des droits mais aussi des exigences. Son frère de village, autre Bamiléké, Barthélémy Toguo, touche à tout avec aisance et détermination : performance, installation, vidéo, sculpture, peinture. Uniques en leur genre, douloureuses et provocantes, ses inestimables aquarelles, parfois de très grand format, éveillent, avec des rouges, des verts, des bleus, des noirs, la conscience de ceux qui croient encore que la vie est un long fleuve tranquille, là-bas comme ici. Le Congolais Aimé Mpane tricote, dans la légèreté, des œuvres tout en allumettes qui évoquent l'inconscience des puissants, la tragédie des petits, la misère des femmes dans un monde canalisé par l'injustice. Comment oublier deux Béninois de poids ! L'admirable Romuald Hazoumé d'abord. Ce grand chef Yoruba est un artilleur qui n'a pas froid aux yeux. Ses masques bidons, ses installations de voitures chargées de pétrole frelaté prêt à prendre feu, crient justice contre ceux qui obligent des populations affamées à risquer leur vie pour vivre un peu. Et Zinkpè tranche dans le vif avec des peintures et des dessins qui convoquent les anciennes divinités dans le secret de folles et sauvages nuits dédiées au vodou. Plus jeune, le Congolais luba Vitshois Mwilambwe s'en prend aux guerres à travers vidéos, installations, peintures et performances interdites.

Le monde de l'art bout quand des Africains s'en mêlent et ce n'est jamais gratuit !

Aimé Mpane. *Pêche miraculeuse* 2013
mural en morceaux de bois et mixte média,
215 x 209 cm

ACTUALITÉS DU SERVICE AUX PUBLICS

Programme juin - septembre 2014

LES ATELIERS CRÉATIFS
Exposition de fin d'année

VERNISSAGES MERCREDI 4 JUIN À 15H30
& VENDREDI 6 JUIN À 17H30

Parents, grand-parents, petits-frères et grandes-sœurs : rendez-vous dans les salles du musée pour découvrir le fruit d'une année d'émerveillement et d'idées créatives !

Au menu cette année : collage, assemblages, céramique, plumes et beaucoup de plaisir...

Reprise des Ateliers créatifs
le 17 septembre à 14h
& le 19 septembre à16h.

Inscription auprès du Service aux Publics
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

AUTOUR DE L'EXPOSITION : DEUX RENDEZ-VOUS EN JUIN

ATELIER D'ÉCRITURE
JEUDI 5 JUIN 2014 - 14h30 à 17h30

Avec les mots, venez explorer les liens tissés entre les objets de cette magnifique collection. Objets d'ailleurs, porteurs d'émotion et de vécu. Objets issus de rituels comme du quotidien. Objets autour desquels vous écrirez pour le plaisir, et pour partager dans le dialogue ce rendez-vous d'ailleurs, au cœur de l'humain.

30 € par personne
INSCRIPTION INDISPENSABLE :
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

VISITE DÉCOUVERTE
JEUDI 19 JUIN 2014 - 13h à 13h45

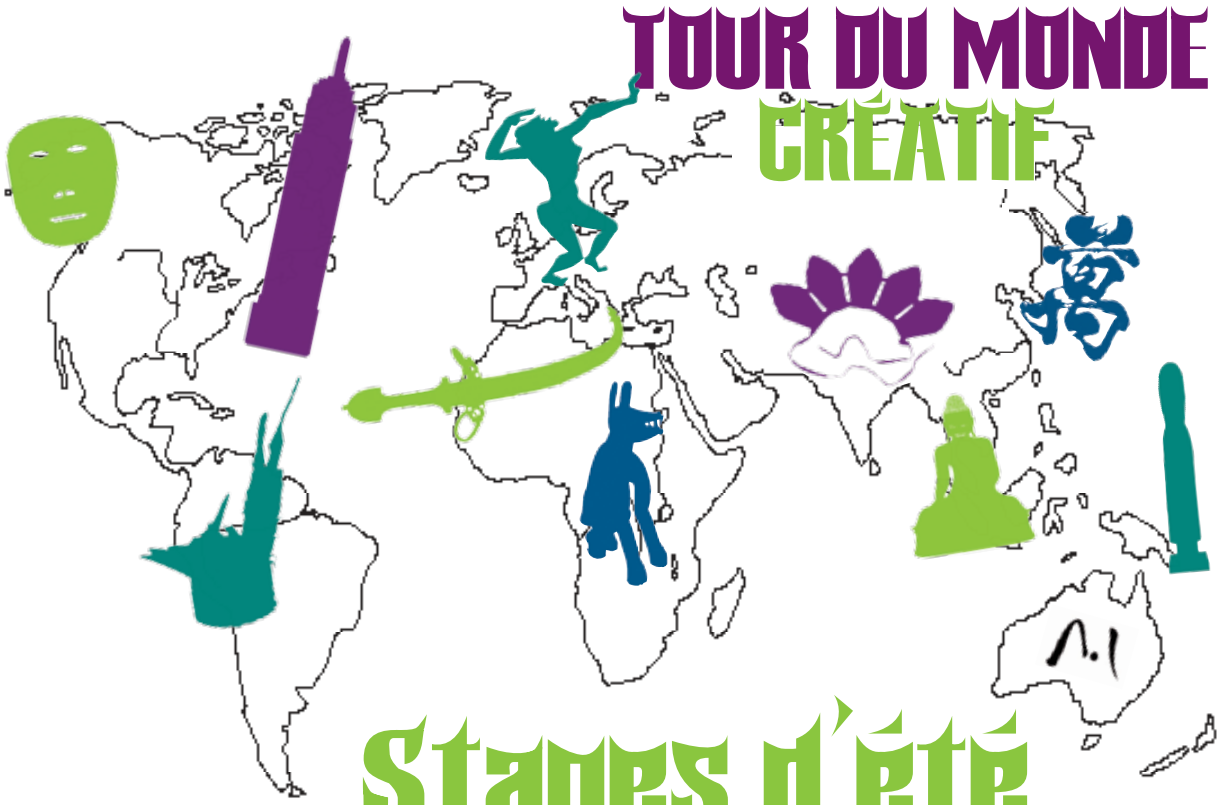
Parcours dans l'exposition Rendez-vous *ailleurs* au travers d'une sélection d'objets signifiants, présentation des rituels et du vécu des peuples autochtones étudiés par le Professeur Robert Steichen.

4 € / 1,25 € (article 27)
Gratuit pour les amis du musée,
les étudiants & le personnel UCL

INFOS & RÉSERVATION :
educatif-musee@uclouvain.be
010 / 47 48 45

RENDEZ-VOUS CET ÉTÉ
Le Musée en Famille

Disponible tout l'été, le carnet d'activités est destiné aux anthropologues en herbe mais aussi à leurs parents ! Il est proposé à chaque enfant qui s'aventure au musée. Chouette surprise à la clef...



Stages d'été au Musée

Un voyage à travers les continents à la découverte des œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs... Peinture, sculpture, dessin, gravure, collage : chaque jour, les enfants explorent une nouvelle technique et développent leur créativité tout en s'amusant !
À la fin du stage, une exposition des réalisations des enfants riches en formes et en couleurs !

5 à 12 ans • 45 € pour 5 demi-journées

07.07 > 11.07 de 13h à 16h (garderie jsq 17h)
18.08 > 22.08 de 13h à 16h (garderie jsq 17h)
25.08 > 29.08 de 9h à 12h (garderie dès 8h30)

Infos & inscriptions

Service aux Publics du Musée
Place Blaise Pascal • 1348 Louvain-la-Neuve
educatif-musee@uclouvain.be • 010 / 47 48 45

Possibilité de combiner ces demi-journées avec les stages CLL ou Promosport • www.promo-sport.be • www.cll.be

PROCHAINES ESCAPADES

par Nadia Mercier et Pascal Veys

DESTINATION OSLO, LE VOYAGE D'AUTOMNE

Du samedi 20 au mardi 23 septembre 2014

L'opéra d'Oslo conçu par le cabinet norvégien Snøhetta

Un environnement naturel exceptionnel et un dynamisme culturel sans pareil sont les indéniables atouts de la capitale norvégienne. Joliment située au fond d'un vaste fjord, Christiania devenue Oslo depuis 1925, est aujourd'hui une ville où se côtoient l'architecture en bois, les maisons du XIXe s. et les quartiers résolument futuristes. Nous vous proposons de partager pendant quelques jours l'art de vivre à la norvégienne.

Pour les bateaux qui s'engagent dans le fjord, les deux hautes tours de brique rouge de **l'hôtel de ville ou Radhus**, font office de fanal. Face à la mer, la **forteresse médiévale de Åkershus** et la **cathédrale du Saint-Sauveur** constituent le centre historique.

Accessible par bateau, la **péninsule de Bygdøy** rassemble les musées consacrés aux activités maritimes de la Norvège. Le **musée des bateaux vikings** présente de spectaculaires embarcations royales et des objets usuels illustrant le raffinement de la culture viking. Le **musée du folklore norvégien** compte une bonne centaine de bâtiments typiques de l'architecture rurale en bois de différentes régions. Parmi ceux-ci, les églises en bois debout, entre autres la très belle **stavkyrke de Gol.**

Nombreux sont les espaces verts où se dissimulent bon nombre de musées riches et variés, évoquant le passé de la Norvège mais aussi ses artistes de renommée internationale. Outre les collections ethnographiques, le **musée historique** présente la civilisation des Sames norvégiens et des Vikings. Peu connu à l'étranger, nous apprécierons l'art norvégien à la **Nasjonalgalleriet** qui compte aussi quelques œuvres majeures de la peinture européenne.

Edvard Munch a grandi à Oslo, nous lui rendrons visite dans son **musée** où peuvent être admirés plus de 1 100 toiles, 18 000 dessins, lithographies, estampes,... et les chefs-d'œuvre : *Le Cri, le Baiser* ou encore *la Fresque de la vie.*

Nombreux sont aussi les **parcs de sculptures.** Celui du **musée** d'art contemporain **Sonja Henie** magnifiquement situé sur la rive d'un fjord, qui fut inauguré en 1968 pour abriter 300 œuvres léguées par la danseuse sur glace Sonja Henie et son mari armateur. La collection s'est élargie et constitue le plus vaste ensemble d'art moderne international en Norvège. Dans le célèbre **parc Frogner**, sont disséminées près de 200 sculptures du sculpteur un peu fou **Vigeland**, dont le célèbre *Monolithe*. À **Ekebergparken** inauguré à l'automne dernier, le parc propose une collection de sculptures et d'installations, des œuvres variées : de l'art figuratif classique et de l'art contemporain telle la performance de Marina Abromvic, œuvre inspirée par *Le Cri* de Munch. Les formes les plus contemporaines de la sculpture dominent, notamment la néo-avant-garde avec des artistes tels Dan Graham ou bien encore James Turell.

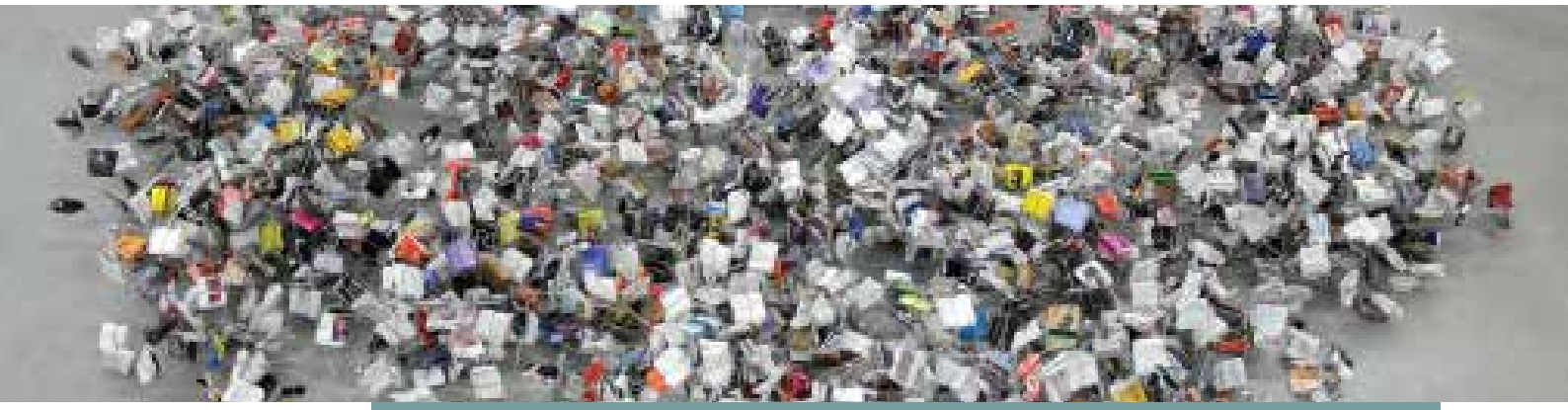
Bâtiment phare inauguré au printemps 2008, le nouvel **opéra d'Oslo** émerge tel un iceberg du fjord. Ce défi architectural, car il est en partie situé sous le niveau de la mer, a obtenu le Prix de l'Union européenne pour l'architecture contemporaine Mies van der Rohe 2009. Du haut de son toit incliné en marbre blanc, les promeneurs invités à le gravir hument l'air du large.

Amarré tel un voilier dans l'ancien port relooké, le **musée Astrup Fearnley** a déménagé en septembre 2012 sur les bords du fjord, dans le quartier futuriste de Tjuvholmen, dans un édifice vertigineux complètement neuf signé Renzo Piano. Cette exceptionnelle collection privée Astrup Fearnley fait dialoguer des œuvres des géants de l'art contemporain. Des artistes comme Damien Hirst, Jeff Koons, Matthew Barney, Bruce Nauman, Cindy Sherman, y sont toujours exposés, en plein centre d'Oslo.

Ce voyage sera accompagné sur place par Gabriel Ehrhardt, guide conférencier français d'origine et vivant en Norvège depuis près de 40 ans.

Ekebergparken. Dan Graham
Pavilion-in-wood, 2013

Voyage de 4 jours et 3 nuits sur base de 25 participants.
Prix amis : 1.399 € Supplément single : 145 € Acompte : 399 €
Modalités d'inscription détaillées sur le bulletin annexé.



Artforum,
2010-2011 Denmark

UNE JOURNÉE «GRANDEUR NATURE» SUR LES CHEMINS DE TRAVERSE : UNE GAUME INSOLITE ET UN PAYS DE MONTMÉDY INÉDIT !

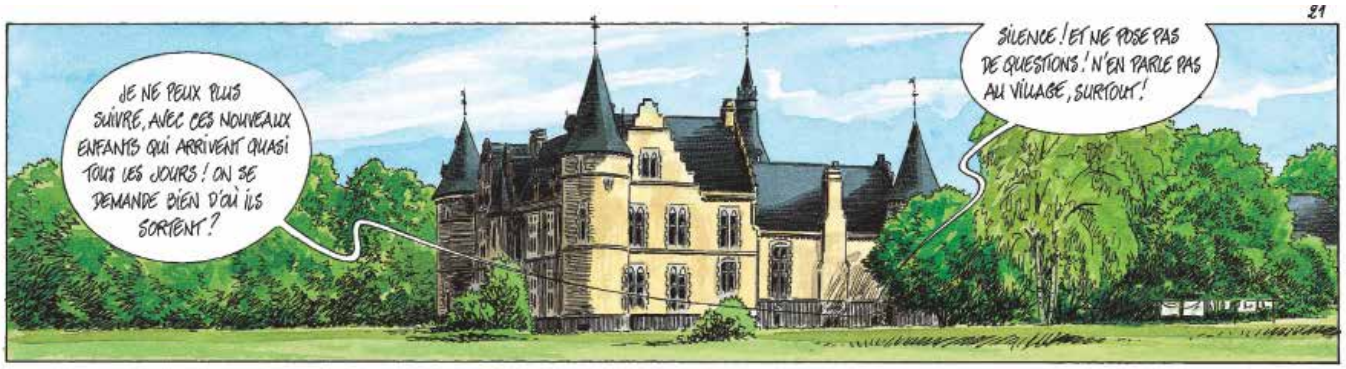
SAMEDI 27 SEPTEMBRE 2014

La matinée, nous serons sur la terre d'élection de deux artistes aux univers très différents : Denmark et Jean-Claude Servais. Le premier est plasticien, l'autre bédéiste ; tous deux amoureux de leur région. L'après-midi, nous emprunterons les chemins bucoliques pour la basilique d'Avioth et l'étonnante cité Renaissance de Marville.

Denmark, né à Anvers en 1950, a étudié l'histoire de l'art et l'archéologie à l'université de Gand. Il vit et travaille à Prouvy, paisible hameau de Jamoigne où il nous accueillera dans son atelier. Ses *Archives dynamiques*, Denmark 2010 évoquent son travail : « Rassembler, classer, empiler, trancher, presser, coller, relier, plier, réduire, agrandir, visser, poncer, pulvériser, congeler… des imprimés sur papier : voilà comment peut se définir mon travail. Des archives de journaux, de livres, de magazines, de dossiers, de listings mis au rebut… se recomposent en de nouvelles archives. Elles n'ont pas vocation d'être consultées, mais regardées. Leur impénétrabilité doit me contraindre à l'arrêt. Ce sont des archives plastiques s'élevant contre la surinformation : quand le vide se fait antidote…
Composer avec les excès.
Il y a toutes ces questions sur le déboisement et l'information sauvages, sur l'obscénité du sensationnel, mais également sur les milliers de tonnes de journaux et de magazines qui restent invendus par jour. Des questions sur l'échauffement de la presse artistique, sur la démesure des choses. Et sur ma propre constipation.
Je conserve mes archives dans des chariots d'approvisionnement, afin de pouvoir les transporter, mais aussi les présenter sous cette forme.
Archives ambulantes d'archives retravaillées.
Archives puissance trois. »

Denmark/Guy&Linda
Pieters Editions, 2012

www.denmark-artist.com



Extrait de *La Lettre Froissée*
de Jean-Claude Servais

Au travers de ses albums, **Jean-Claude Servais**, un des maîtres du neuvième art, a permis à ses nombreux lecteurs de découvrir les paysages, les traditions de la Gaume. Né en 1956 à Liège, notre bédéiste rejoindra très vite ses racines, la maison de sa grand-mère, maison de Jamoigne qu'il ne quittera plus. Dès 1975, avant même la fin de ses études d'arts graphiques à l'Institut Saint-Luc de Liège, il fait ses premières armes dans Spirou. Depuis 1977, l'auteur, dessinateur et conteur talentueux, ancre ses écrits dans sa Gaume natale qu'il affectionne. Indissociable de ses histoires, la nature est bien présente dans son univers tel celui de *Tendre Violette*. D'abord publié dans le mensuel *À suivre* en 1979, ensuite en un seul volume chez Casterman en 1982, cet album le révéla au grand public et depuis, le succès est au rendez-vous. L'année 1992 sonnera le début de la grande aventure avec Dupuis, la maison d'édition de ses très nombreux ouvrages dont *La Mémoire des arbres, Le dernier brame, Godefroid de Bouillon*....

Nous irons à la rencontre de **Jean-Claude Servais** à la Maison des Artistes* non loin du château de Faing situé à quelques encablures de son domicile. Le château servit de refuge aux enfants juifs cachés de *La Lettre Froissée*, bande dessinée qui s'inspire de ces faits réels.

www.jc-servais.com

À deux pas de la France, là où passait la chaussée romaine Reims-Trêves, les produits du terroir seront au menu de notre dîner que nous prendrons à **Chameleux**, juste avant de passer la frontière. Au détour d'une petite route sinueuse, surgissent fièrement la **basilique des champs d'Avioth** et un joyau d'art gothique flamboyant : la **Recevresse** destinée à recevoir les offrandes des pèlerins.

Au terme d'une brève incursion dans le Pays de Montmédy dominé par la célèbre citadelle, les splendides façades Renaissance de **Marville** témoignent de l'appartenance de la cité aux Pays-Bas espagnols sous le règne de Charles Quint. Une découverte étonnante dont nous vous réservons la surprise !

Voyage en car
RDV à 7h15
au parking Baudouin 1er
Prix :
pour les amis du musée : 45 € / avec repas 57 €
pour les autres participants : 50 € / avec repas 72 €
Le montant comprend le transport en car, le pourboire, les entrées et les visites guidées à Avioth et Marville, avec ou sans repas.

*Merci à la commune de Jamoigne de mettre gracieusement la Maison des Artistes à notre disposition pour cette rencontre.

MAISON DES ARTISTES

PROJETS

- Le 4 /10/ 2014 : Rencontre avec Noëlle Koning
- Le 15 /11/ 2014 : Journée à Liège avec un point fort : la Cité Miroir

VISITES ET ESCAPADES
COMMENT RÉUSSIR VOS INSCRIPTIONS ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

• Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

• Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 ou via le compte IBAN : BE 58340182441779 - code BIC : BBRUBEBB, des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

• Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de Louvain-la-Neuve-Escapades, Place Blaise Pascal 1 bte L3.03.01, 1348 LLN soit par fax au 010 47 24 13 ou par mail : nadiamercier@skynet.be.

• Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

• Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

• Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

• Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

• Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

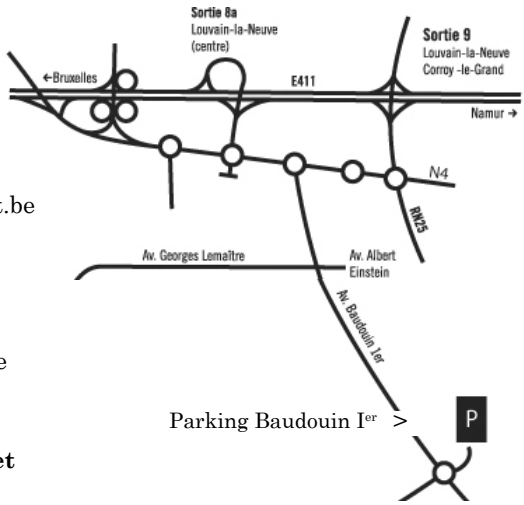
CONTACTS POUR LES ESCAPADES

Nadia Mercier
Tél. 010 61 51 32
GSM 0496 251 397
Courriel : nadiamercier@skynet.be

Pascal Veys
Tél. 010 65 68 61
GSM 0475 48 88 49
Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à **Jacqueline Piret**
j.piret-meunier@skynet.be

Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car :



LES AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Objectifs
Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.
Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation
La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du musée et de ses amis*, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre adhérent individuel : 20 €
Couple : 30 €
à verser au compte des Amis
du Musée de Louvain-la-Neuve
n° 310-0664171-01 (code IBAN BE43 3100 6641 7101 ; code BIC : BBRUBEBB)

Mécénat
Les dons au musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 (code IBAN BE29 3401 8131 5064 ; code BIC : BBRUBEBB) au nom de UCL/Mécénat musée. L'université vous accusera réception de ce don et une attestation fiscale vous sera délivrée.
ATTENTION : depuis le 1er janvier 2011, le montant donnant droit à une exonération fiscale est passé de 30 à 40 euros.

Assurances
L'ASBL Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leur faute personnelle à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

AGENDA

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	PAGE
Me 4/06/14 Ve 6/06/14	15h30 17h30	Vernissage	**Ateliers créatifs** **Expo fin d'année**	27
Je 05/06/2014	14h30 -17h30	Atelier d'écriture	**Écrire ailleurs**	28
Sa 14/06/2014	10h30	Escapade (Visite)	**Institut B. Lussato** **& M. Fédier**	COURRIER 29
Je 19/06/2014	13h-13h45	Visite découverte	**Rendez-vous *ailleurs***	28
07/07/14 au 11/07/14	13h-16h	Stage d'été au musée	**Tour du monde créatif**	30
18/08/14 au 22/08/14	13h-16h	Stage d'été au musée	**Tour du monde créatif**	30
25/08/14 au 29/08/14	9h-12h	Stage d'été au musée	**Tour du monde créatif**	30
Me 17/09/14 Ve 19/09/14	14h 16h	Atelier créatifs	**Reprise**	27
31/08/14	14h-18h	Exposition Dernier jour	**Rendez-vous *ailleurs***	4 - 26
Sa 20/09/14 au Ma 23/09/14	-------	Voyage	**Oslo**	31 - 32
Sa 27/09/14	7h15	Escapade (journée)	**Gaume et pays de Montmédy**	33 - 34